

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

7me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 JANVIER 1859.

No. 4.

LA BIENVENUE.

Quelle est donc la merveille
Que signale ce jour ?
C'est de la chère Abeille
Le fortuné retour.

Sa longue léthargie
Causa notre douleur,
Mais sa nouvelle vie
Ramène le bonheur.

Diligente petite,
Compose ton doux miel.
Constante réussite,
Sans mélange de fiel !

Mille agréables choses
En ce jour solennel ;
Point d'épines : des roses,
Un printemps éternel !

C'est là le vœu sincère,
La généreuse ardeur,
La brûlante prière
Qui s'exhalent du cœur.

1er janvier 1859.

L. D. P.

PETIT CHAPITRE IMITÉ D'UN GROS LIVRE.

UN FLÉAU DE VILLAGE.

Naguères, il existait dans une ville de l'une des régions civilisées de ce pauvre globe, un avocat nommé Hablard, mais surnommé *Papa-dit-Tout*, parcequ'avec des tons capables et des airs suffisants, il avait un babil qui ne tarissait pas.

Notre avocat n'était pas encore vieux ; mais il avait vécu les trois quarts de sa vie des sottises des autres, c'est-à-dire, de procès téméraires et de chicanes allemandes. C'était peu philosophique, mais ça payait ; et, pour cette raison toute simple, Mr Hablard n'y regardait pas.

M. Hablard n'était pas seulement un homme d'affaires, il était aussi, mais à sa manière, un des gros bonnets de la politique de son village ; car il faut observer qu'ayant quitté la ville, il cherchait dans une clientèle assurée à la campagne, les moyens de vivre, ou plutôt, comme il le disait avec persuasion, de faire une brillante fortune.

Il se mêlait donc de politique et cependant il l'étudiait peu. Il détestait profondément le pouvoir, quoiqu'il ignorât à fond l'état administratif et même la situation politique de son pays. Ami, chaud défenseur de la démagogie, il abhorrait aussi la royauté, et pourtant l'histoire ne lui avait rien appris de l'origine, de la marche

ou de l'influence des institutions monarchiques à travers les siècles. Malgré ces désavantages, il ne s'en trouvait pas plus mal, et il n'en babillait pas moins. Il lui restait toujours une ressource : c'était de soutenir que le pouvoir actuel, celui sous l'empire duquel il vivait, était bien le plus corrompu et le plus corrupteur qui eût jamais existé sous la calotte du ciel.

Il parlait éloquentement, c'est-à-dire, avec un grincement de dents et des serremments de poings sans lesquels il n'aurait pas eu cette éloquence, et tout cela convenait merveilleusement à ceux qui, en l'écoutant, n'apprenaient pas à distinguer la branche cadette de la branche aînée des Bourbons.

Il arrivait très-souvent à M. Hablard (car il ne faut rien dissimuler) d'éprouver un malaise indicible à la vue des personnes qu'il croyait mieux instruites des choses de ce monde, lorsque celles-ci venaient l'interrompre au beau milieu de son langage. Dans ces moments critiques il calmait son ardeur, feignait même de revêir sur ses pas et de se ranger tout bonnement à l'avis qu'il aurait dû combattre. Vrai caméléon sur la scène, enfant *rageur*, ou crocodile affreux, dans les coulisses, c'était là Mr. Hablard.

Mr. Hablard ne fut jamais grand orateur ; il ne grossira pas la liste des Gerbier, des Cochin et de tant d'autres avocats illustres, de qui l'on disait : *Vir probus, dicendi peritus*. Il n'était pas *dicendi peritus*, car outre qu'il avait son vocabulaire particulier, et que les expressions de *blague*, de *sottise*, *canaille* &c. lui fussent communes avec tant d'autres parleurs *ejusdem farinae*, il prononçait d'une voix basse et enrouée des phrases qu'il n'achevait pas ; mais plus la cause était mauvaise et le client riche, et plus il y mettait d'ardeur. Il avait le cœur si bon pour tous ceux qui s'adressaient à lui que le *Vir probus* lui devenait comme impossible ; jamais, à cause de cela, il n'avait pu refuser de se charger d'une affaire quoiqu'évidemment mauvaise, pourvu qu'elle rapportât de l'argent. Il faut avouer ici que s'il avait un talent décidé pour embrouiller une affaire, il ne savait pas aussi bien s'y prendre pour la débrouiller auprès du tribunal.

Cependant, en se chargeant ainsi de tous les procès bons et mauvais, il en perdit beaucoup : mais à quoi bon l'honneur et la gloire pour qui le lucre est tout et les sentiments à peu-près rien ? Pourvu que sa bourse enfât, Mr. Hablard était satisfait, et il ne demandait qu'à continuer le jeu, sans s'inquiéter comment cela devait finir.

On l'avait surnommé *Papa-dit-Tout* à cause de sa loquacité assommante ; mais il parlait beaucoup plus devant ses clients qu'aux audiences de la cour. Par son ton rogue et tranchant il en imposait surtout aux pauvres villageois qui l'allaient consulter : mais il n'en imposait pas au juge, qui lui dit un jour : “ *Monsieur Hablard, votre raisonnement et l'auteur que vous citez, sont très-concluants, sans doute ; mais loin d'abonder dans votre sens, ils plaident au contraire contre vous.* ” Cette foudroyante remarque n'eut qu'un effet momentané sur notre avocat, il continua d'être, comme par le passé, M. Hablard.

Tout cet ensemble et tout ce fracas, devaient produire un effet magique, surtout dans le Village ; mais aussi malheur à ceux qui mettaient le pied dans le cabinet de Mr. Hablard ! ils étaient pris à la glue comme une grive, et ils y laissaient jusqu'à la dernière plume. D'un *libus*, il savait faire un point de droit très intéressant et une affaire interminable. Le procès perdu en première instance allait toujours en appel, car les Juges avaient méconnu les précédents, ou ils n'avaient pas saisi le fond de l'affaire, et de cette manière son *escarcelle* se gonflait à proportion que celle des pauvres plaideurs s'applatissait.

Comme Mr Hablard façonnait ses procédures et même sa conduite d'après une méthode contraire aux principes très-moraux de Barthole et de Cujas, ce qui est toujours très mal, et que d'ailleurs il pérorait à tort et à travers, ce qui est nécessairement folie, on ne saurait dire encore si Mr. l'avocat finit par entrer à l'hôpital ou par apparaître sur les bancs de la police correctionnelle. L'un ou l'autre de ces dénouements sera communiqué au lecteur dans un chapitre spécial, et l'on peut supposer que la fin sera digne des commencements.

Y. Y.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim memini'e javabit. "

QUÉBEC, 20 JANVIER 1859.

L'ABEILLE ET L'UNIVERSITÉ-LAVAL.

Pendant que notre chère *Abeille* dormait d'un sommeil paisible, il s'est passé en notre machine ronde de grands événements que toutes les puissances ont suivis, d'un œil inquiet, et que la postérité elle-même ne verra pas avec indifférence. Ces événements, des écrivains judicieux les ont appréciés, des poètes parfois heureusement inspirés les ont chantés. Pour nous, dont la plume légère redoute les combats, nous écouterons toujours à une distance respectueuse, et le cliquetis des armes, et les clameurs de la politique: nous nous contenterons de vous exposer, de temps à autre, quelques faits qui ont intéressé le pays, et spécialement notre ville, durant ces dernières années.

Nous nous proposons aujourd'hui de vous entretenir des heureux développements qu'a pris l'une de nos belles institutions, l'Université-Laval. C'est à la demande de *l'Abeille* que nous entreprenons cette tâche; elle désire fortement voir traiter dans ses colonnes un sujet dont elle faisait autrefois ses délices. Il vous souvient sans doute, chers lecteurs, avec quel soin elle vous instruisait alors des moindres démarches qui se faisaient en faveur de cet établissement. Il suffisait que quelque chose le concernât pour trouver place dans ses articles; elle éprouvait je ne sais quelle satisfaction à vous redire jusqu'aux moindres progrès qui signalaient son agrandissement.

Des hommes, qu'il ne nous appartient pas de louer, s'arrachaient-ils à leurs foyers pour aller puiser, dans les contrées lointaines, aux trésors de la science et de l'érudition, c'était elle qui la première les accompagnait de ses vœux, " recommandait au navire chargé de ce précieux dépôt de les rendre sains et saufs aux rivages étrangers, et suppliait Eole de mettre un frein à l'impétuosité des vents, ne laissant souffler que le zéphyr favorable. " De jeunes élèves étaient-ils sortis triomphants des rudes épreuves du baccalauréat, c'était encore elle qui les félicitait de leurs succès, et qui exposait aux yeux de leurs confrères les difficultés qu'ils avaient eu à surmonter, payant par là un faible tribut d'hommage à leurs efforts généreux, et aux travaux qu'ils s'étaient imposés. C'est ainsi qu'en excitant une noble émulation, elle préparait à l'Université de nouveaux bacheliers: elle leur rendait aussi plus

facile à franchir la redoutable barrière de la composition française, on leur présentait sur ses pages un champ où ils pouvaient exercer leurs forces, et se mettre en état de soutenir une lutte vigoureuse.

Cependant malgré tout l'intérêt que lui inspirait cet établissement, ses yeux se sont fermés à la lumière, lorsqu'il ne faisait encore que de naître. Aussi nous a-t-on dit que sur le point de quitter le monde, la pensée qui l'affligeait était celle-ci: " Je désirais trop de voir croître cette institution chérie; elle grandira, mais je ne verrai pas ses progrès! Elle grandira, mais il ne me sera pas donné de la contempler à ce point élevé de prospérité qui l'attend.

Aujourd'hui que la baguette de quelque fée bienveillante est venue réveiller ses cendres endormies, ses premiers regards se sont tournés vers le point qui avait eu ses derniers regrets. C'est là que s'est dirigé son vol, lorsque, essayant pour la première fois ses ailes timides, elle s'est confiée au souffle des airs. Elle a vu, d'un œil étonné, ces édifices superbes, dont s'enorgueillit notre ville; puis, désireuse de pénétrer plus avant, elle s'est hâtée de franchir les murs qui lui dérobaient les secrets de l'intérieur. Un plaisir bien doux l'y attendait. Elle allait voir enfin l'accomplissement de ses vœux. Elle n'avait pas voyagé longtemps, lorsqu'une assemblée nombreuse et imposante frappa ses regards. Une seule voix, celle du professeur, interrompait le silence profond qui régnait dans la salle. Philosophe distingué, il possédait plus d'un titre à l'attention de ses auditeurs; car naguère encore il avait enseigné avec éclat dans l'un des collèges les plus célèbres de la compagnie de Jésus, et il avait laissé dans l'esprit de ses élèves de glorieux souvenirs: on recueillait avec soin tous les principes de sa logique forte et serrée, afin de prémunir son esprit contre la cohorte des erreurs qui tendent aujourd'hui à envahir toute société.

C'était plus qu'il n'en fallait pour piquer sa curiosité; elle vola à de nouvelles découvertes, et de nouveaux spectacles vinrent tour-à-tour s'offrir à son admiration. Ici, c'est un ecclésiastique, historien aussi fidèle qu'intéressant qui raconte au Canadien réjoui les hauts faits de ses pères, l'invitant à imiter leur courage et leur union fraternelle. Il joint à la scrupuleuse exactitude d'un antiquaire les grâces et les charmes du récit. Aussi lui prête-t-on une oreille attentive. Là, c'est: un laïque qui, jeune encore, a cependant consenti, pour l'utilité commune de ses concitoyens, à renoncer aux douceurs de la famille et de la patrie, pour aller languir sous un ciel étranger. C'est aux universités savantes de Paris et de Louvain qu'il a été acquérir les connaissances les plus précieuses.

Heureux de les employer aujourd'hui pour le noble but qu'il s'était proposé, il développe à ceux qui l'entourent, et les propriétés intimes des corps, et les lois admirables qui président à leur combinaison, leur manifestant ainsi la sagesse infinie de Dieu et l'étonnante perfection qu'il a mise dans ses œuvres.

L'Abeille satisfaite de son excursion, songea à se retirer. Elle franchit le seuil d'un vol rapide, et déjà elle ne pensait plus qu'au retour, et à la manière dont elle nous raconterait son petit voyage lorsqu'un spectacle inattendu est venu la surprendre. Une suite de jeunes élèves marchant solennellement s'enfonçait dans un édifice voisin. Une robe ample et légère tombait de leurs épaules; le vent, l'agitant parfois, lui faisait prendre des contours assez singuliers. Ajoutez à cela un immense plateau qui ombrageait leur tête, et vous avez l'uniforme complet. Alors *l'Abeille* d'ouvrir ses yeux les plus grands possible, et, volant derrière eux, de fermer la marche. La procession se divisant ensuite en deux corps entra dans deux appartements différents. La petite curieuse eût voulu entrer dans tous deux à la fois, mais il lui fallut modérer ses desirs.

Dans l'un, elle entendit un homme que ses heureux talents joints à l'amour de l'étude et du travail avaient rendu des plus habiles. Revêtu de la charge relevée d'instruire la jeunesse destinée à occuper plus tard les plus hautes sommités sociales, il s'en acquittait avec succès. Il lui apprenait à marcher d'un pas sûr à travers le labyrinthe des lois compliquées qui nous gouvernent. Chacun, la plume à la main, s'efforçait, courbé sur sa feuille, de ne perdre aucun mot. Dans l'autre, le professeur était un de ces hommes qui ont consacré leur vie, leur repos au soulagement de l'humanité souffrante. Il essayait, par des explications savantes et judicieuses, de rendre capables d'un pareil dévouement tous les jeunes élèves rangés autour de lui. *L'Abeille* apprit avec une agréable surprise, que sur ces deux sièges, qu'elle venait de voir si honorablement occupés, se succédaient tour-à-tour les hommes les plus instruits de notre ville. Alors, comblée de joie, elle s'arracha de ces lieux enchantés, pour venir vous faire part de ses impressions; car jamais elle n'a appris une bonne nouvelle, qu'elle ne vous l'ait transmise, tant est grand son zèle, tant est vil l'intérêt qu'elle vous porte.

C'est avec le plus vif plaisir que nous livrons aujourd'hui à nos lecteurs la charmante pièce de vers qui se trouve à notre première page. Elle est due à la plume d'un de nos poètes canadiens, chez lequel les glaces de l'âge n'ont altéré en rien

feu de l'imagination, ni la douceur du langage des muses qu'il sait si bien parler. Tout ce que nous regrettons, c'est qu'un fâcheux retard de poste nous ait forcé de ne publier qu'aujourd'hui ce morceau, dont la place naturelle aurait été dans le second numéro.

On demandait un jour à Démosthène quelle était la première qualité de l'orateur, il répondit : "C'est l'action," et comme on lui demandait quelle était la 2^{me}, la 3^{me}, il ne fit que cette réponse : "c'est l'action"; faisant entendre par là que l'action était non seulement très-importante, mais qu'elle était tout le discours.

Nous, qui ne sommes point des Démosthène, nous tâchons, du moins par nos efforts, de nous mettre en état de donner un jour à nos discours cette action qui embellit et sait rendre les moindres expressions agréables et intéressantes.

La société Laval, qui compte déjà neuf années d'existence, a voulu, Dimanche dernier, donner une idée de ses efforts pour atteindre à cette action si nécessaire à l'orateur.

Mgr Horan, Evêque de Kingston, récemment arrivé, et la plupart des prêtres de la ville, honoraient de leur présence cette petite soirée de famille.

Le programme n'était pas long; il suffit cependant pour bien remplir deux heures. Comme toujours, la musique en annonce l'ouverture; nos chœurs de chœurs, et de musiciens, sous l'habile direction de Mr. Pabbé Morel, ont bien voulu, eux aussi, contribuer à en rehausser l'éclat.

Un discours de M. L. H. Pâquet, président de la société, fait connaître le but de la soirée, qui est principalement la déclamation.

Une petite scène tirée des *Femmes Savantes* précéda le passage admirable extrait du Paradis perdu, où Adam raconte les diverses sensations qu'il éprouva après sa création. MM. M. Bouchard et L. Lambert furent les acteurs de cette scène. M. T. Roche fut l'interprète de Milton. Vint ensuite le morceau principal de la soirée : "La condamnation du Sauveur au Sanhédrin." Les discours tirés de la *Messiede* de Klopstock renferment de grandes beautés et ont chacun un caractère différent qui les rend très propres au but que s'étaient proposé nos confrères. Le grand-prêtre Caïphe, (que représentait M. L. H. Pâquet,) astucieux, hypocrite, écumant de rage, fait entendre le cri de désespoir de la Synagogue expirante. Il feint d'avoir vu en songe Aaron qui lui reproche sa lâcheté et son manque d'énergie, et termine son discours par ce mot devenu si fameux : "Ne faut-il pas qu'un seul périsse pour le salut de tous!"

Philon (M. M. Tremblay) tout en reprochant à Caïphe ses désordres, se joint à lui pour demander la mort du Sauveur; et, dans sa fureur aveugle, il invoque sur sa propre tête les malédictions les plus terribles. *Sanguis ejus super nos.*

Gamaliel (M. Auger) répond aux ennemis de Jésus par des paroles graves, dignes du maître qui instruisit St. Paul.

Joseph d'Arimathie, (M. N. Cinq-Mars) le même qui quelques jours plus tard, eut l'insigne honneur d'embaumer le corps du Dieu fait homme, prend ensuite la défense du Sauveur; et l'âme, un moment terrifiée par les blasphèmes des déicides, respire aux sublimes et touchantes paroles qui sortent de sa bouche.

Ces discours furent suivis d'une petite scène tirée du *Misanthrope*, les rôles furent admirablement joués; on fut également charmé et de la fureur comique du misanthrope Alceste (M. A. Lepage) et du sang-froid railleur de Philinte (M. E. Méthot).

Les "*Quadrilles Canadiens*" exécutés par les musiciens, terminent la soirée.

Quant au succès des orateurs, nous nous contenterons de dire qu'ils réussirent à inspirer tant d'intérêt et que l'attention qu'on leur donna fut si grande, que *l'éternelle cloche d'étude* qui, de temps immémorial, sonne le Dimanche comme les autres jours, fut ce soir-là (*mirabile dictu!*) oubliée non seulement par M. le Réglementaire, qui cependant est d'une exactitude *écrasante*, mais encore par M. le Directeur qui, certes, n'entend pas badinage là-dessus. On crut même que la *bien-aimée cloche* était trépassée, mais sa résurrection ne se fit pas long-temps attendre, et au grand désespoir de MM. les joueurs de pelote, de cartes, et d'échecs, elle carillonne aujourd'hui de plus belle, peut-être, comme le dit un plaisant : *pour réparer le temps perdu.*

Nous prions, en terminant, MM. de la Société-Laval de vouloir bien ne pas borner leurs séances solennelles à cette soirée; et nous osons espérer que bien souvent encore, ils nous feront oublier même d'aller à l'étude.

NÉCROLOGIE.

Le Révérend Mr. Michel Carrier, curé de la Baie du Febvre, est mort subitement dans la nuit du 14 au 15 courant. Il était né à Québec le 27 Aout 1805, et après des études faites au Séminaire de cette ville, il fut ordonné prêtre le 1er Mars 1828. Il fut vicaire de Québec jusqu'au 25 Juin 1832, curé de Gentilly pendant 4 ans, et de la Baie du Fèvre au delà de 22 ans. Il était de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec, de la Société d'une messe et de la caisse de St. Michel.

L'incendie de l'Eglise de St. Jacques, à Montréal, a donné occasion de faire une enquête sur les fournaies dans les différents établissements publics de cette ville. On a constaté, qu'à deux exceptions près, tous ces établissements se trouvaient en grand danger à cause de la mauvaise construction ou du défaut d'entretien de ces appareils. Des copeaux, des papiers ou autres matières combustibles, jetés sans précaution dans les conduits de chaleur peuvent causer des accidents déplorables. Les compagnies d'assurance ont exigé des propriétaires les changements et les soins convenables pour les prévenir.

ANGLETERRE. Les derniers journaux d'Europe nous apprennent que la ligue pour la réforme électorale fait des progrès en Angleterre. Les réformistes annoncent une grande assemblée à Manchester. M. Bright, membre des Communes, orateur distingué, et chef reconnu de la ligue y développa le programme des réformistes.

L'extension du suffrage, le vote au scrutin secret, et une plus égale répartition des représentants d'après la population, voilà ce que demande M. Bright. Les conservateurs, dit-on, se préparent à résister vigoureusement.

Si le scrutin est admis le tenancier recouvrera toute son indépendance. Avec le vote public il lui est difficile de ne pas voter pour le candidat de son propriétaire. Et l'on sait que c'est par ce moyen que l'Angleterre protestante fait les élections en Irlande. Le scrutin serait donc un coup mortel porté au *landlordisme*.

M. le Rédacteur

Si vous parliez toute autre langue que le français, je serais tenté de me rendre à l'invitation que vous faites, si cordialement à vos confrères; mais mon Dieu, les goûts sont aujourd'hui fastidieux, et le français si difficile, que pour peu qu'on soit étranger, court on risque de passer pour barbare. D'abord il faut faire des efforts inouis pour empêcher toute chicane entre les adjectifs les noms, les verbes et les pronoms, et les mettre d'un accord parfait; puis ce sont les *masculins* qui ne veulent pas se revêtir d'un seul *article* appartenant aux *fémî-nins*; enfin c'est une phrase, qui, pour avoir été travaillée avec toute la bonne foi imaginable, ne se trouve pas moins, au bout du compte, dans la catégorie des expressions impropres. Je ne parle pas de mille autres écueils où il faut être bon pilote pour ne pas faire naufrage; et il n'y a pas jusqu'à la prononciation qui ne m'effraie dans votre langue. Bah! me dites-vous, elle est pourtant très-naturelle. — Allons, vous oubliez le bourgeois gentilhomme; vous ne tenez aucun compte de la difficulté qu'éprouva ce brave citoyen pour arriver à la prononciation d'une prose passable.

